

Cold love, satanic sex and funny suicide

Préface de Jean-Luc De Meyer (Front 242)

(Editions Le Mort-Qui-Trompe, Nancy, 2008)

Critiques et évocations en ligne

NB 1 : si le premier lien s'avère périmé comme un phalocrate fertiliste sur une planète surpolluée, on cliquera non sans fruit sur le second (Archive Wayback Machine).
NB 2 : les liens qui refusent de s'ouvrir via Firefox (Adblock) se montrent souvent plus dociles via Internet Explorer.
NB 3 : lorsque la taille des caractères semble par trop lilliputienne, le zoom 200% procure souvent les meilleurs résultats.

p. 2 : Critique par Patrice Maltaverne sur site *Trinity* (24 juillet 2008) : <http://www.asso-trinity.org/Trinity-Litterature.php?page=affiche&article=%AB%20COLD%20LOVE,%20SATANIC%20SEX%20AND%20FUNNY%20SUICIDE%20%BB>
<http://web.archive.org/web/20141017165155/http://www.asso-trinity.org/Trinity-Litterature.php?page=affiche&article=%AB%20COLD%20LOVE,%20SATANIC%20SEX%20AND%20FUNNY%20SUICIDE%20%BB>

p. 4 : Critique par André Stas sur site *C4* (juillet 2008) : <http://c4.agora.eu.org/archives/2008/07/1349.html>
<http://web.archive.org/web/20141017170645/http://c4.agora.eu.org/archives/2008/07/1349.html>

p. 7 : Critique sur site *PPPZine* (janvier 2009, n°9) : <http://generation-extreme.com/PPP/9.html>
<http://web.archive.org/web/20111111074514/http://generation-extreme.com/PPP/9.html>
<http://generation-extreme.com/PPP/img9/pppzine9-page38.jpg>
<http://web.archive.org/web/20141017165623/http://generation-extreme.com/PPP/img9/pppzine9-page38.jpg>

p. 8 : Critique par Alain Jamot sur site *Sur le Ring* (26 novembre 2009) :
<http://www.surlering.com/article/article.php/article/cold-love-satanic-sex-and-funny-suicide-5316>
<http://web.archive.org/web/20141017164756/http://www.surlering.com/article/article.php/article/cold-love-satanic-sex-and-funny-suicide-5316>

p. 14 : Critique par Noël Godin sur site *Gloup Gloup* (sans date) :
<http://www.gloupgloup.be/gloup.php?page=actu&id=470>
<http://web.archive.org/web/20141017165326/http://www.gloupgloup.be/gloup.php?page=actu&id=470>

p. 15 : Critique sur site *Amazon.fr* (s.d.) : <http://www.amazon.fr/Cold-Love-Satanic-Funny-Suicide/dp/2916502076>
<http://web.archive.org/web/20141021141509/http://www.amazon.fr/Cold-Love-Satanic-Funny-Suicide/dp/2916502076>

p. 17 : Brève critique sur site *Babelio* (13 septembre 2015) :
<http://www.babelio.com/livres/De-Giraud-Cold-Love-Satanic-Sex-and-Funny-Suicide/269132>
<http://web.archive.org/web/20151006130540/http://www.babelio.com/livres/De-Giraud-Cold-Love-Satanic-Sex-and-Funny-Suicide/269132>

SUPPLEMENTS

p. 18 : Présentation d'une lecture d'extraits par l'auteur in émission radio « Sublimation » sur site *Radio Rectangle* (22 avril 2013) : http://rectangleradio.podomatic.com/entry/2013-04-22T14_00_00-07_00
http://web.archive.org/web/20131112062049/http://rectangleradio.podomatic.com/entry/2013-04-22T14_00_00-07_00

p. 19 : Mention in bibliographie sur le punk, le post-punk et la new-wave sur site *Wavelength* (s.d.) :
<http://omfug.free.fr/do.html>
<http://web.archive.org/web/20151020140203/http://omfug.free.fr/do.html>
<http://web.archive.org/web/20121030082643/http://www.le-mort-qui-trompe.fr/article197>

Critique par Patrice Maltaverne sur site *Trinity* (24 juillet 2008) :

<http://www.asso-trinity.org/Trinity->

[Litterature.php?page=affiche&article=%AB%20COLD%20LOVE,%20SATANIC%20SEX%20AND%20FUNNY%20SUICIDE%20%BB](http://www.asso-trinity.org/Trinity-Litterature.php?page=affiche&article=%AB%20COLD%20LOVE,%20SATANIC%20SEX%20AND%20FUNNY%20SUICIDE%20%BB)

TRINITY

« COLD LOVE, SATANIC SEX AND FUNNY SUICIDE »
poémessai sur le rock destroy et ses lourdes séquelles, de
Théophile DE GIRAUD

Recherche

News

Articles
Chroniques
Galerie

Soirées
Playlists

Meidosem
Records

Boutique
Shop

Contact

Accueil | Mon compte |
S'identifier | Créer un
compte membre

Recherche

News

Articles
Chroniques
Galerie

Soirées
Playlists

Meidosem
Records

Boutique
Shop



Après un premier « manifeste anti-nataliste », Théophile de Giraud remet le couvert en rendant un bel hommage aux musiciens et poètes de la cold-wave, littéralement vague froide, ce genre musical, subdivision du rock, qui s'est développé dans les années 80 et dont les interprètes les plus « connus » s'appellent The Cure, Joy Division, Killing Joke, Bauhaus, Dead can dance, Siouxsie and the banshees.

Mais attention, il ne s'agit en aucun cas d'un livre documentaire sur les différents groupes et leurs caractéristiques techniques et musicales. L'auteur propose plutôt une libre analyse des paroles des chansons cold-wave.

La cold-wave elle-même n'est qu'un repère derrière lequel se cachent d'autres genres musicaux : le punk, la new wave, l'electro, l'electro body music, l'indus, le gothic...

Ce générique rassemble toutes les musiques sombres et minimalistes, dans lesquelles sont employés à plus ou moins forte dose les synthétiseurs, ce qui n'exclut pas toujours les instruments « traditionnels ». Ainsi, pour définir la musique de Neon judgement, « un de nos ouragans de glace favoris, inspirés par la sinistrose industrielle paneuropéenne des années 80, un son coulé dans du béton armé nouant une idylle avec un marteau-piqueur anorexique, la boîte à rythme programmée pour tinter comme un crâne qui s'éclate orgasmiquement contre les murs d'une chambre capitonnée... ». Tout un programme bien sympathique en résumé...

Là, il serait facile de ramener ce poémessai au livre d'une génération, la nôtre, bien que l'auteur parle souvent au passé : « J'ai vécu cold-wave comme d'autres vivent à la campagne : très énervé ». Même, cela va plus loin. A travers les paroles des chansons qui sont citées tout au long du livre, le registre de la contestation underground d'après 1968 est développé, « l'idée de base du punk est de retourner les gosses contre leurs parents », ce qui débouche sur la présentation d'un véritable style de vie.

Le texte est divisé en 12 parties, intitulées bottles (bouteilles « lancées à la mer » ?) encadrées par plusieurs préfaces (dont l'une écrite par Jean-Luc de Meyer, un des leaders du sinistre et non moins fabuleux groupe Front 242) et postfaces à rallonges, qu'on pourrait intituler postfesses, dont les thèmes principaux sont : l'amour du sexe, l'amour de la mort et du suicide, la haine de la famille, « nous avons pour la famille le respect que l'on peut avoir pour un ténia ou un furoncle », la célébration de la fin du monde et de l'espèce humaine...

Oui, n'est-ce pas, après cet énoncé, je vois déjà fuir la plupart des lecteurs potentiels, à la recherche de quelconques certitudes plus terre à terre. C'est dommage, car il conviendrait de se garder ici d'un jugement trop hâtif ou même d'une lecture au premier degré, là où campe plutôt la densité.

En effet, ce dézinguage délirant révèle un bel amour de la vie pour qui la rejette d'emblée. On assiste là à un banal renversement des valeurs. Et de valeur à voleur, il n'y a, vous le savez, qu'une petite lettre de différence.

Il n'est pas interdit de préciser que la plupart des personnes bâtissent leur vie comme leur maison, sur un modèle reconduit de génération en génération et qu'elles ne comprennent pas qu'il existe au contraire une grande joie à ne rien construire en cette vie et à ne croire en rien, puisqu'il nous faudra de toute façon mourir un jour, nous et notre descendance « puisque tout s'effondre toujours à la fin ».

Recherche

News

Articles
Chroniques
Galerie

Soirées
Playlists

Meidosem
Records

Boutique
Shop

Contact

Accueil | Mon compte |
S'identifier | Créer un
compte membre

nous et notre descendance « puisque tout s'effondre toujours à la fin ».

Partant de là, l'existence ne peut plus être décevante, « l'optimisme est une tumeur cérébrale dangereuse mais curable ». La vie peut même devenir gravement jouissive, en l'absence de lendemains : « allez je sais bien que vous atteindrez plus facilement l'orgasme cette nuit si je vous offre un rythmique échantillonnage de mes tentatives de suicide... ».

D'ailleurs, l'auteur n'oublie pas de rappeler que ceux qui prônent le respect des traditions et l'expansion de l'espèce humaine la servent quelquefois bien mal. « nous étions splanchniquement révoltés par les attentats quotidiens contre l'éthique, nous vomissions sur cette engeance humaine qui vivisectionnait pour de vils mobiles cosmétiques ou pseudo-pharmaceutiques, assassinait des visons pour métadollariser leur fourrure et dépensait davantage de ducats en armements et en produits de luxe qu'en aide humanitaire, nous comprenions peu à peu qu'il n'y avait rien de bon à attendre du plus sinistre des primates sinon des déclarations de bonnes intentions... ».

A ce sujet nous, apôtres du « cold love, fanatic sex and funny suicide » pouvons continuer à nous vêtir de noir, les catastrophes d'origine humaine ou écologique parlent pour nous, baignés que nous sommes depuis l'enfance dans « les idées de conflit nucléaire, de pollution, de surpopulation, de dictatures endémiques, de misères sociales panazimutales, de famines incroyables... » !

Théophile de Giraud profite de cette aubaine pour montrer que les poètes de ce rock là sont en avance sur les trois quarts de la littérature : « nos lyrics fracassaient le mur du son du grand style » et où l'on ne parle que de la mort, il y a de la vie, l'inverse étant vrai. A contrario, des auteurs disparus depuis belle lurette peuvent être rattachés au courant de la cold-wave, un exemple connu étant Baudelaire.

Le style de ce poëmessai, qui porte bien son genre, à la fois mutin et agité, se caractérise par une avalanche de mots très longs, composés, voire de jeux de mots qui sont autant chauds que la musique qu'ils décrivent est froide : « nous élationpulsérions tous les nijinskis possibles, chaque fois qu'un trefesseur de tzango uvenzait nous reglardox ubertanzer il en dropartait bouhverzitu de jalaiouisie, oui, nous étions une transharmonie d'électrons autour du noyau dur de notre colère ».

Ce drôle de livre refermé, je me suis dit que décidément, nous les cold-wavers, nous aimons beaucoup plus de choses en cette vie que les gens dits normaux, s'ils existent.

Patrice MALTAVERNE

soma
jeudi 24 juillet 2008

« COLD LOVE, SATANIC SEX AND FUNNY SUICIDE », poëmessai sur
le rock destroy et ses lourdes séquelles, de Théophile DE GIRAUD,
Editions Le Mort qui trompe 1 chemin de la Pelouse 54136 BOUXIERES
AUX DAMES, 15 €

[Retour](#)

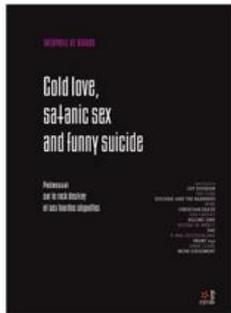
reproduits quelques culs-de-lampe assez peu connus, empruntés à *Je t'aime, A Pillow Talk* by Roland Topor ou encore *Textes burlesques et baroques* (Poésie 1, n°42). Le *Sonnambule* équivoque continue avec un bonheur certain son aventure éditoriale avec deux nouveaux titres dans sa collection "Dérappages", Récit plastique de NATHALIE GASSEL, où textes et photos dialoguent intelligemment et Écoloco, une alter-friction de CHRISTOPHE LÉON, une charge impertinente, satirique et subversive, incitant à une utile remise en cause d'une consommation soumise au diktat de l'abondance et du paraître. Dans la collection "Exaltations", paraît aussi le Monde est une chanson de GUY DELHASSE, sorte de *road-book* qui donne la parole aux chansons plutôt qu'aux chanteurs. Dans la collection "Fulgurances" enfin, le CHRISTOPHE LÉON de tout à l'heure nous offre aussi Beaux-Arts, une histoire de peintre qui trouve son inspiration en enfonçant son crayon dans l'œil de son modèle : "une anarchie déliquescence dont les protagonistes ne sont que les romanesques avatars", affirme l'auteur pour décrire son livre, disant ainsi la vérité.

Je vous ai déjà parlé des éditions Scali (sises 80, rue du Faubourg Saint-Denis F 75010 Paris), pour vous conseiller le Dictionnaire de Littérature à l'usage des snobs et surtout de ceux qui ne le sont pas de FABRICE GAIGNAULT, si ma mémoire ne me trompe pas. J'aurais pu, tout aussi bien, vous recommander l'Enfer du cinéma (Dictionnaire des films cultes et maudits) de THIERRY ACOT-MIRANDE & ALAIN POZZUOLI, le Dictionnaire de la censure, de JEAN-PIERRE KRÉMER et du même POZZUOLI, la Petite Encyclopédie de l'Étrange, toujours du même, l'Apologie de l'Échec (Bides, flops et désillusions) de MATHIEU ALTERMAN ou encore Constatations & Billevesées de Mr. Norris McWhirter, un bouquin quasiment aussi plaisant que ceux de l'irremplaçable BEN SCHOTT, mais aussi une flopée de (gros) ouvrages sur la chanson, le rock, le punk, etc. J'aime assez bien leurs livres et les deux titres qu'y sort MARC DUFAUD ne m'ont pas déçu non plus : les Décadents français et Dictionnaire Fin de siècle (Zutistes, Jemenfoutistes, tout l'univers des dandys décadents). La fin du XIXème siècle sentait le soufre... au milieu d'un tas d'autres fragrances tout aussi perverses (fleurs pourrissantes, opium, éther, amyle nitrite, ... À la Belle Époque, les dames à la mode se shootaient à la morphine direct dans la cuisse, à travers les trous de leurs bas résille. Occultisme, satanisme, hallucinants excès en tous genres, nos arrière-grands-parents avaient bien préparé le terrain, ça oui ! Après, on plonge sans peine aucune dans Cold love, satanic sex and funny suicide, un "poémessai sur le rock destroy et ses lourdes séquelles" que le

parents avaient bien préparé le terrain, ça oui ! Après, on plonge sans peine aucune dans *Cold love, satanic sex and funny suicide*, un "poémessai sur le rock destroy et ses lourdes séquelles" que le brillantissime (une fois de plus) **THÉOPHILE DE GIRAUD** publie aux éditions Le Mort "qui" trompe. Abandonnant ses obsessions anti-natalistes, le sulfureux écrivain s'est plongé à corps éperdu dans la *cold-wave*, ce courant rock *underground* des années 80 dans lequel s'enracine l'actuelle mouvance "gothique". Et il s'y est, évidemment, senti comme un poison dans l'eau polluée, y recensant de multiples thèmes pas vraiment faits pour lui déplaire : amour de la mort, horreur de l'amour, haine de la famille, éloge du suicide, de la bombe atomique et du meurtre, découpage des bébés à la scie sauteuse, sexe épileptique, etc. "Un livre qui procurera aux éternelles générations perdues de nombreuses occasions de rire et de se trancher les veines tout en se masturbant", dit-il. Et l'éditeur n'est pas en reste lorsqu'il y va de cette présentation : "Un texte d'ores et déjà culte, par un auteur maudit, vendu pas cher du tout. Après le procès, la censure et l'autodafé, cet exemplaire décuplera de valeur : investissez malin, achetez-en dix. Le diable fera votre fortune." Sans doute, ce brûlot figurera-t-il dans les (hypothétiques) rééditions de la "brique" de **BERNARD JOUBERT**, *Dictionnaire des livres et journaux interdits* (Éditions du Cercle de la Librairie), un monument où sont répertoriés les 6.900 titres auxquels ont été appliqués l'article 14 de la loi de 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, l'article 13 de cette même loi ou l'article 14 de la loi de 1881 sur la liberté de la presse. Bref, vous avez là le catalogue exhaustif de tous les trucs interdits par le Ministère de l'Intérieur français pendant ces soixante dernières années (en 1.214 pages denses - 2,2 kilos !). Description, résumé et aussi (ce qui est magnifique) photo de la couverture de chaque ouvrage censuré, historique des interdictions ou des procès : vous allez positivement béer en découvrant tout ce que des commissions navrantes, associations puritaines ou fonctionnaires idiots ont jugé bon de condamner, sous prétexte de "protéger la jeunesse". Ici l'on a tendance à rire, ici à hurler, tant on ne peut que constater que notre "liberté" fut/est constamment muselée, expurgée, menacée, réprimée, châtiée par des bégueules, des calotins, voire des politiques. 70 euros, c'est une somme, mais ça vaut foutrement le coup de se ruer là-dedans ! C'est de gaieté de cœur qu'on déguste ensuite *L'Ordre mon cul ! La Liberté m'habite* (admirable titre, n'est-il pas ?), de **JEAN-VICTOR VERLINDE** (*L'Esprit frappeur*, n° 89, 3 euros) qui nous démontre que tous les prétextes sont bons pour faire de nous ce qu'on voudra, soldats, travailleurs, capitalistes, consommateurs, mais pas des êtres libres. "Le refus de l'ordre n'est pas nécessairement le désordre, et les anarchistes ne sont ni des aigris ni des rêveurs. Ils disent simplement qu'il est temps pour chacun de vivre comme il l'entend, comme il l'aura décidé, parce que la vie n'est pas éternelle. Et qu'il vaut mieux dire non que se taire." Dans le même ordre d'idées, on lira aussi avec profit la *Vérité*, de **SADE** (republié par *L'Insomniaque*) : rédigée à la Bastille en 1787, cette déclaration de guerre contre Dieu est aussi un appel à jouir sans limites. Sa frémissante beauté sacrilège heurte de front non seulement les dogmes du clergé mais aussi tous les moralismes passés, présents et à venir - tel celui qui, gentiment saupoudré d'hédonisme marchand, corsète encore de nos jours les chairs et les désirs. Comme l'écrivit Gilbert Lély, "Sade contre tout ce qui constitue de près ou de loin une mainmise, de quelque nature qu'elle puisse être, sur la toison étincelante de la subjectivité de l'homme."

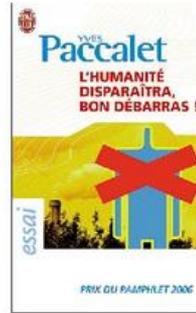


DES LIVRES POUR LIRE



Cold love, Satanic sex and funny suicide (Le mort qui trompe)
Théophile De Giraud

Sacré Théophile de Giraud. Malgré sa particule, notre belge zigue a de grosses couilles, puisqu'il a récemment inondé de peinture rouge (couleur du sang), en plein midi, la statue du dictateur Léopold Ier, héros de la Belgique du début du XXème siècle à l'initiative de nombreux massacres dans les "colonies". Théo est aussi et surtout écrivain, et il a déjà pondu quelques ouvrages qui lui ont permis d'acquérir une réputation sulfureuse, comme on dit quand on est quelqu'un bien comme il faut. Théo est aussi un proche de nos amis De Volanges (cf précédent PPPZine), et il aime la musique froide et sombre et tragique et violente (c'est un sale gothique, quoi). Son bouquin est un hommage vibrant à cette musique qu'il aime, tourné d'une façon inhabituelle car l'exercice est pour le moins délicat, quand on ne veut pas faire une étude historique (voyez, ce genre de livre comme "Génération Extrême", divin ouvrage de référence connu jusqu'au Zimbabwe). Donc, Théo a choisi de parler de lui, ou plutôt de ses opinions, au travers de grands sujets de société (l'amour, le sexe, les enfants, la famille, etc), en évoquant de façon récurrente tous ces disques qui bercent ses humeurs, de façon à toucher tout le monde, les coldgothiques comme les autres pas forcément branchés musique. Le meilleur adjectif qui peut convenir à cet ouvrage est probablement "jouissif", ne serait-ce que par notre ami Théophile est justement un sacré jouisseur, maniaco-dépressif peut-être, mais jouisseur. Il jouit des femmes (mesdames, si vous êtes prudes, ne lisez pas son livre, il y est très fréquemment question de son entrejambe —celle de Théophile, pas celle du livre—), il jouit de la musique, il jouit de la vie, ce qui n'est pas antinomique, les gens les plus désespérés étant bien souvent ceux qui sont le plus en demande de sensations que ne leur offre pas la merveilleuse société du XXIème siècle. Le style d'écriture vaut à lui seul le détour : mots inventés, expressions à la mord-moi-le-nœud, phrases alambiquées, le tout formant un joyeux bordel, une explosion de sensations et de couleurs, un orgasme constant et hilarant du début à la fin.



L'humanité disparaîtra, bon débarras (J'ai Lu)
Yves Paccalet

Le titre, rien que le titre ! Si vous avez lu l'interview de Pogomarto, vous aurez remarqué que CruSh évoque ce bel ouvrage, c'est ce qui m'a donné envie d'en savoir plus. Précisons que ledit ouvrage a obtenu le prix du pamphlet 2006, c'est donc un gage de qualité pour nous autres punks à crête verte (surtout moi, si vous voyiez ma crête, elle est d'une beauté je la chouchoute la materne et la coiffe 3 fois par jour). Le gars qui a écrit ça est donc un ancien écolo des seventies, qui a perdu, comme qui dirait, toutes ses illusions. Il en connaît un rayon sur la planète et démonte comme il faut la bien pensance de nos élites-élues qui essaieraient de nous faire croire qu'on se préoccupe des gaz à effet de serre, du manque d'eau ou de la pollution par les OGM. Il nous explique clairement et en rigolant qu'on va tous crever (c'est aussi le fil conducteur de ce numéro spécial) en imaginant les pires scénarios, qui n'ont de pire que le nom, parce que dans ce cas, on peut traduire "pire" par "probable" et même par "bientôt". Or donc, on se marre, mais on se marre jaune, et au final quand on referme le livre, c'est pour se dire qu'on aimerait bien que ce putain de pays se réveille, et que les autres putains de pays autour et partout se réveillent et qu'on fasse tous comme en Grèce : tous dans la rue, on casse tout et on essaye de partir sur de nouvelles bases un peu plus saines. En attendant c'est un petit bouquin format poche, pas cher, 48h sur Amazon et bons moments garantis.

Le choc de la décroissance (Seuil)
Vincent Cheynet

Dans le même genre que le bouquin précédemment cité, "Le choc de la décroissance", plus sérieux, est lui aussi un mal nécessaire. Comme l'auteur l'explique très bien, son sujet et ses idées font figures de zombies parmi les idées politico-écologiques de notre pays. D'ailleurs, ce bouquin faisait partie des rebuts journalistiques balancés là pour "qui en veut" par les journalistes d'un journal que je ne citerais pas où évolue salarialement une de mes connaissances proches. La décroissance ? Ahah quelle idée stupide, mais il faut de la croissance, c'est aussi évident que le talent de Johnny

Critique par Alain Jamot sur site *Sur le Ring* (26 novembre 2009) :

<http://www.surlering.com/article/article.php/article/cold-love-satanic-sex-and-funny-suicide-5316>

侍 RING

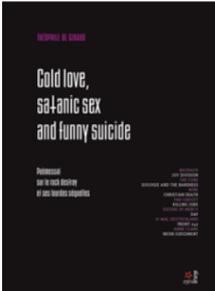
news, culture & société

cliquez ici pour découvrir le site officiel des éditions ring

france outremonde culturisme bookmaker bigbrothers murder ballads pages rouges soundtracks adrenaline

Cold love, satanic sex and funny suicide

SURLERING.COM - THE BOOKMAKER - par Alain Jamot - le 26/11/2009 - 0 réactions - [f](#) [t](#) [o](#) [p](#)



Pour tout dire, on s'attendait au pire... Sous-titrer un livre « *poémessai sur le rock destroy et ses lourdes séquelles* », il faut quand même oser. On imaginait déjà quelque truc pitoyable, remugle lycoéen mal-branlé vite-torché, daube *eighties* recyclée, aux envolées bidon et souvenirs adolescents embarrassants...

Eh bien pas du tout. Mais vraiment pas du tout ! Ce livre est un vrai grand moment d'esbroufe littéraire, un ovni improbable échappé de Belgique, et plus précisément de Bruxelles (terre sinistrée s'il en est), un machin inclassable produit en série par un micro-éditeur époustouflant (*Le-Mort-Qui-Trompe*, ce nom...) de l'Est de la France.

Il fait tellement froid là-bas et il ne s'y passe tellement rien que les autochtones créent, et *inventent*. On connaissait le parcours improbable de Gérard Nguyen et de ses (mishimesques) *Disques du Soleil et de l'Acier* (le sublimesse maxi de Sprung Aus den Wolken, *Pas Attendre...*), il faudra maintenant compter avec *Le-Mort-Qui-Trompe*...

De quoi s'agit-il ?

L'auteur brûlait de parler de sa grande passion, la musique gothique, et de ses territoires associés : indus, métal-indus, no-wave, bateave, bref tout ce qui fait du boucan, s'habille en noir et vomit sur

cliquez ici pour découvrir le site officiel des éditions ring

par Alain Jamot
Chroniqueur littéraire
[Lire tous ses articles](#)

LE DOCUMENT ÉVÉNEMENT DE L'ANNÉE



Articles les plus lus



Vous n'en avez pas marre du "Petit Grégory" ?

On en a tous assez de prendre connaissance dans les médias déchainés des énièmes rebondissements de l'affaire... qui semble ne jamais vouloir se terminer. De loin, du Zimbabwe par exemple,...



Droit de réponse aux désinformations de Maurice Dantec

Pour rompre son contrat avec les éditions Ring, légal en tout point et considéré par le Tribunal de Grande Instance de Paris comme "le plus généreux de sa carrière", Maurice Dantec ne s'est...



Réflexions sur la tuerie antjuive de Toulouse

(suite nouvelle par Christophe...)

De quoi s'agit-il ?

L'auteur brûlait de parler de sa grande passion, la musique gothique, et de ses territoires associés : indus, métal-indus, no-wave, batcave, bref tout ce qui fait du boucan, s'habille en noir et vomit sur notre monde depuis trente ans.

Mais plutôt que du faux universitaire, de la compilation laborieuse et encyclopédique, de l'essai « djeunes » pitoyable à-la-Philippe-Manoeuvre (quoique ce dernier pouvait atteindre des sommets dans ses papiers *late-seventies* de Rock'n'folk), l'homme décide d'agir en écrivain, c'est-à-dire de parler de lui en parlant des autres, et réciproquement.

On songe au *Byron* de Matzneff, ou aux *Décombres* de Rebatet, pour la démarche, en beaucoup plus drôle, en beaucoup plus rock'n'roll... et en beaucoup moins politisé, car Giraud semble affligé d'un QI de gosse de CP lorsqu'il s'agit de débattre du bien public !

Le livre doit se lire à petites doses : il ne fait que 150 pages, mais le déluge stylistique, la surabondance de citations et la multiplicité des saillies et autres joyeusetés lascives risquent d'étouffer le lecteur.

On le dégustera donc à dose homéopathique, et ça tombe bien, l'ouvrage n'est pas composé de chapitres mais de *bottles* (douze en tout), bouteilles plus proches par l'effet d'une Zubrowka survitaminée et congelée que d'un Pineau des Charentes...

Humour !

On est d'abord frappé par l'humour. On rigole, c'est bourré de jeux de mots, de néologismes/barbarismes savoureux, un peu comme du San-Antonio cold-wave, ou du Guyotat drôle. Et ça ne faiblit jamais, les calembours, les conneries, les blagues, quel débit, quel bagout, quelle surabondance ! Jamais l'on n'aurait imaginé se bidonner autant sur un tel sujet. Pourquoi ?

Parce que Giraud est le maître de la *distance*. Distance avec le thème, distance avec le lecteur, distance avec lui-même. Tellement rare de nos jours de rire, et non pas de sourire, mais de se gondoler grâce à un texte. Il n'y a que les pète-secs et les bas-bleus pour s'imaginer que la littérature, ce doit être triste comme un discours de Jean-François Copé, ou l'oeuvre complète de Claude Simon.

Références !

Parmi la bonne centaine de noms de groupes cités, Giraud en extrait quelques-uns qui l'ont particulièrement frappé, qui sont entrés dans son existence, et il ose écrire tout ce que nous ressentions alors, ce nihilisme exaltant, ce désespoir tonique limite *Monde comme volonté et comme représentation*, cette envie de vivre aussi forte que celle de se donner la mort, yin-yang post-adolescent puéril et tragique, qu'il faut avoir traversé et senti pour se permettre de lui élever un tombeau lyrique...

Jugez-en par vous-mêmes :

« adorables de cruauté, les jeunes femmes musagètes et germaniques de X-mal Deutschland crachaient leur haine de l'amour sur l'iceberg intitulé Bomerang

Liebe ist wie ein Kaefig ohne Ausgang

Liebe ist wie ein Fessel (...)

Liebe ist wie ein Fleischerhacken

Und bricht dir da Gemick

ventresatan que ces succubes étaient belles et souverainement x-maléfiques (deine Qual ist meine Lust, meine Liebe ist dein Tod : ta souffrance est ma jouissance, mon amour est ta mort, bertrandincantaient-elles sur leur itistritextraterrestre « Qual »), pas un cold-wave qui n'eût été prêt à se faire arracher plusieurs testicules à l'aide d'une mâchoire de chat tuberculeux pour une seule nuit passée entre les blondoyantes cuisses d'Anja Huwe, la chanteuse, et de Fiona Sangster, la claviériste, surtout si Manuela Rickers se joignait à l'orgie en nous fouettant les fesses avec les cordes de sa guitare on ne peut plus marquisadierépante (...)

Et tant pis si Anja Huwe chantait comme un pied, beuglait en virevoltant dos au public sur des rythmiques anémiques et pas toujours en place, quelques sempiternels accords tournant en boucle : l'important ne se trouvait plus dans la pratique, la précision ou la virtuosité, mais dans la capacité à provoquer l'imaginaire, le drame, l'atmosphère... suggestion plutôt que démonstration, évocation plutôt que création...

Et la beauté, merde, la grâce fulgurante de cette amazone teutonne, qui vous clouait sur place avec son visage d'ange, vous transperçait de sa blondeur germanique, vous broyait le coeur avec ses yeux ultra-mélancoliques, archétype de la séduction européenne triomphante et pourtant tragique, Heidi cold-wave et inconsolable, c'était pour nous aussi saisissant qu'un seppuku, ce corps mince et admirable, ce désir qui se transmutait instantanément en nostalgie Mitteleuropa...

On voguait alors loin des *centerfold-babes* américaines, plastiquement parfaites mais creuses, désespérantes d'optimisme *yankee*, qui constituaient trop souvent notre ordinaire fantasmagique.

La cold-wave ramenait ces *valeurs européennes* qui nous manquaient tant, cette *morbidezza* qui

généreux de sa carrière", Maurice Dantec ne s'est...



Réflexions sur la tuerie antijuive de Toulouse

(propos recueillis par Christophe Ono-dit-Biot) pour Le Point, 22 mars 2012, pp. 54-57 ; texte publié avec quelques coupes sous le titre : « Israël joue le rôle du diable ». Cet entretien a...



A l'école de l'antimodernité

Puisque nous sommes en début d'année, puisque cette année sera politique ô combien, puisque, on me permettra cette très vaniteuse remarque, ma troisième saison au Ring commence aujourd'hui,...



Le superbe top 50 des Français

Puisqu'on vous dit que vous les aimez. "TOP 50 : contre la crise, rire, métissage et proximité", voilà comment on nous présente le "sondage-événement" du JDD,...



Rachida Dati creuse son Fillon

Que le Premier ministre me pardonne ce jeu de mots sur son nom pour le titre de ce billet mais il est vrai qu'il convient de ramener à la juste mesure la guerre que depuis quelque temps Rachida Dati...



Sécurité routière : l'arnaque extra-large

Puisque dans ce domaine, la répression règne sans partage sur la prévention, sans que ça n'indigne personne, pas même Stéphane Hessel. Rééquilibrons les choses en faisant un peu de...



Poudlard for ever

A Raphaël Juldé, dernier arrivé à Poudlard mais premier reçu aux buses et aux aspics (maison Poufsouffle), et qui, d'après le professeur Trelawney rencontrera plus tôt qu'il ne le croit...



Rokhaya Diallo, l'antiracisme à visage inhumain

« Non seulement les races n'existent pas, mais en plus, elles sont toutes égales » (proverbe de Jalons) Je viens de finir Racisme : mode d'emploi de Rokhaya Diallo, et je sais désormais que je...



Séduction du conspirationnisme : Umberto Eco

Entretien avec Pierre-André Taguieff (propos recueillis par Paul-François Paoli) Philosophe, politologue et historien des idées, Pierre-André Taguieff, qui prépare un nouveau livre sur les...



Faces Of Jesus : les figures et la parole du Christ dans le rock

Foi profonde, révélation, référence culturelle inévitable, sujet de plaisanterie, de provocation, démarche commerciale, la figure, ou plutôt Les figures du Christ sont une source...



In Xto Regé : à la recherche du Jésus historique

Le premier thème Ring 2011 se déploiera sur neuf textes articulés autour des questions centrales posées par la matérialité de Jésus de Nazareth, la Passion, les reliques, leurs valeurs...



Le suaire de Manoppello révèle le visage du Christ

On connaît le linceul de Turin, ce grand morceau de lin sur lequel l'image du corps entier du Christ mort est incrustée. On connaît l'histoire de la photographie de 1898 révélant que...



Y a-t-il un futur euthanasié par ici ?

Le texte qui prévoyait de légaliser l'euthanasie, examiné mardi au sénat, a été supprimé par deux amendements. S'il y avait bien quelque chose à supprimer, c'était ce texte, n'importe...

La cold-wave ramenait ces *valeurs européennes* qui nous manquaient tant, cette *morbidezza* qui rendait supportable et presque enviable notre existence banlieusarde et/ou provinciale.

On pouvait à nouveau aimer l'Allemagne sans passer pour un néonazi, se souvenir de la Sainte-Vehme, fantasmer sur les cérémonies industrielles de Kreuzberg, accéder à une profondeur inaccessible aux musiciens anglais, aussi doués soient-ils comme Robert Smith (The Cure) ou Ian McCullough (Echo and the Bunnymen).

DAF !

Giraud nous plonge à nouveau dans le ravissement que fut la découverte de DAF (Deutsch Amerikanische Freundschaft), cette provoc insensée, gays électro et inquiétants, les fesses et les pectoraux pris dans un cuir forcément souillé, qui braillaient avec brio et un courage inouï :

Tanz den Mussolini

Tanz den Adolf Hitler

Und tanz den Jesus-Christus

Tanz den Kommunismus

Neuf ans avant la chute du Mur, ils chantaient déjà le désenchantement absolu, l'impasse des idéologies, la mort de tout ce qui structurait l'imposture de la pensée commune d'après-guerre. Et que dire de tous ces titres qui sonnaient comme des ordres, qui flottaient au-dessus de nous comme des oriflammes que l'on aurait pu croire échappés d'une version *hardcore* du *Chant d'amour et de mort* du *Cornette Rilke* :

Alle gegen alle

Das ist Liebe (das ist Liebe, Blut und Pisse, Blut und Sperma, du und ich)

Ich und die Wirklichkeit

Et enfin l'hymne ultime du clubber germanophile :

Verschwende deine Jugend, gaspille ta jeunesse, brûle-la car il n'y aura rien après, rien qu'un quotidien absurde et déshumanisé.

L'amour est un dandy

Et puis, l'épiphanie industrielle que fut la sortie de l'indépassable *Halber Mensch* d'Einstürzende Neubauten en 1984, une toile de Soulages s'incarnant dans un vacarme invraisemblable, avec la voix impériale et sépulcrale de Blixa Bargeld, qui murmurait à nos oreilles épouvantées :

Der Tod ist ein Dandy, auf eim Pferd...

sénat, a été supprimé par deux amendements. S'il y avait bien quelque chose à supprimer, c'était ce texte, n'importe...



Céline rattrapé par la mémoire

Sors d'ici, Louis-Ferdinand ! La République a choisi : l'ignoble sera au dessus du grand, pour l'éternité. Il ne faut pas célébrer le génie, parce qu'il est parfois antisémite. Oui, Céline...



Chemins de travers

« Voici un étrange monstre », aurait (re)dit Corneille. La pièce que nous donne à lire Ariane Chemin dans son article sur le souper Houellebecq-Sarkozy du 14 novembre, pour être somme toute...



"Bertrand Cantat ne pouvait plus écrire la moindre strophe."

Biographe de Bashung, chroniqueur historique des Inrockuptibles, l'écrivain Marc Besse est aussi l'un des rares spécialistes de Noir Désir. Proche du groupe, cet écorché vif ne pouvait rester...



Cantona : quand wall street veut casser la banque

Cantona, qui envisage désormais la lucarne de l'Élysée, avait créé la polémique en 2011 avec sa première tentative de "révolution". Retour, avec Laurent Obertone, sur le premier coup de poker...



Quelques traces de rouge à lèvres...

Et si Alain Bashung avait trouvé dans l'art de la reprise, un sens pour sa propre musique ? Voilà la relecture de l'œuvre que propose « Osez Bashung », un double album compilatoire qui met...



Teresa Cremisi nous répond sur l'affaire Florent Gallaire

Ancien bras droit d'Antoine Gallimard, Teresa Cremisi est depuis 2005 PDG de Flammarion. Éditrice de Michel Houellebecq, la numéro 2 du groupe Corriere Della Sera répond aux questions soulevées...



Les banlieues hallucinées de la "sociologie critique"

Précisions : sur qui s'appuyer pour faire la révolution ? Comme dernier avatar après bien d'autres (on le verra plus bas), le bas clergé académique, tendance « sociologie critique », nous...

Der Tod ist ein Dandy, auf eim Pferd...

Sehnsucht,

Letzes Beast (am Himmel), apothéose minimaliste où le chant se fait mélodie insidieuse sur un simple pattern de caisse claire et d'harmoniques de basse électrique épuisée, et enfin l'in vraisemblable

Yu-Gung...

Qui n'a pas cramé des heures sur la version remix d'Adrian Sherwood ne sait pas ce que la *ferveur* signifie... Le "band" européen ultime...

Sisters !

Seule exception à ce florilège allemand, Andrew Eldritch, le flamboyant leader du groupe goth suprême, The Sisters of Mercy, (trop sommairement cité dans le livre), mais ayant vécu 15 ans à Hambourg, parlant parfaitement la langue d'Hannah Arendt, et recommandant Wittgenstein à ses fans transis sur son site !

Et puis ses *lyrics* inspirés, ses vapeurs échappées de son amour de T.S. Eliot ou d'Ezra Pound, colorent d'une incontestable dévotion *Sturm und Drang* ses arpèges maléfiques et ses *drum-machines* aussi dévastatrices qu'un cluster de chez Penderecki :

We serve an old man in a dry season

A lighthouse keeper in the desert sun

Dreamers of sleepers and white treason

We dream of rain and the history of the gun

There's a lighthouse in the middle of Prussia

A white house in a red square

I'm living in films for the sake of Russia

verra plus bas), le bas clergé académique, tendance « sociologie critique », nous...



I'm living in films for the sake of Russia

A Kino Runner for the DDR

Giraud sait tout cela, et nous le renvoie, au milieu de Tuxedo Moon, de Kas Product, de Minimal Compact, de ces milliers de groupes anglais, américains, français... qui, en focalisant le mal de vivre et le nihilisme des petits blancs d'alors, ont sans doute évité à bien des jeunes hommes de ce temps de se fourvoyer dans les guerres perdues d'Action Directe ou de la Rote Armee Fraktion...

Il faudra bien un jour que l'Université se penche sur le rôle réel joué par le rock et tous ses avatars comme filet de sauvegarde avant l'irréparable. Dans le *dark rock*, on rêve la Mort, la violence, le sang, on se débarrasse sans heurt de la haine irrépressible qu'inspire un monde adulte sans âme et sans honneur.

On se grime, on se vêt de noir, dans un folklore souvent pathétique, pour ne pas se tuer, et ne pas tuer les autres.

Une guitare électrique bouffée de *chorus* et de *flanger* branchée dans un Marshall 100 watts pour ne pas se faire sauter le caisson ou jouer *Columbine* en bas de chez soi...

On peut en rire, s'en moquer, mais ça a existé, ça persiste. Comment se fait-il qu'aucun intellectuel français omniprésent médiatiquement ne se saisisse de cela ? BHL est sourd musicalement (il l'a avoué lui-même), Finkielkraut ne voit pas la différence entre un Juno-106 et un Korg MS-20, les autres s'en foutent et préfèrent pérorer pour trois subventions et deux passages télé... Peut-on faire éternellement comme si la passion de millions d'humains depuis cinquante ans pour le tchic-boom-boom et les décibels ne signifiait rien ?

Seul Dantec peut-être a su deviner en francophonie les liens secrets entre les vibrations électriques et le mal qui ronge les cerveaux lycéens...

Et puis Giraud, of course. Giraud l'artiste érotomane, le queutard, qui, comme tout vrai séducteur littéraire, avoue son faible score (60 filles), sa laideur (toute relative, allez voir sur Google), son complexe vis-à-vis de Rocco (Giraud ne propose que 18 centimètres), son vide intérieur, et malgré ses dénégations, son romantisme...

Giraud, qui comme Patrick Eudeline (probablement le seul *écrivain-rock français*), ne se décide pas à sortir du rock et affronte crânement le ridicule et le rappel incessant des années qui passent.

De soirées en soirées, il reste le dernier à s'imposer la cold-wave comme un silice, un supplice permanent, alors que tous ses potes roupillent devant la télévision et honorent vaguement madame un week-end sur deux.

Je ne m'inquiète pas pour lui, l'olibrius va comprendre un jour que l'écriture, conçue comme un art martial, transcendera sa nostalgie *teenage* et l'emmènera planer bien haut entre Bukowski et Burroughs, ses saints patrons, *until the end*.

L'amour...

Enfin, ses égéries, aux noms préraphaélites (Poética, Pucellina, Blondica Brumosa...) lui inspirent

L'amour...

Enfin, ses égéries, aux noms préraphaélites (Poética, Pucellina, Blondica Brumosa...) lui inspirent bien plus que de turgescents émotions : de l'amour, ainsi que ce Des Esseintes gothique le confesse imprudemment :

Tu peux comprendre, cold-wave, la cruauté que c'est de dire « mise en perce » de la femme la plus ultratransaimée de toutes celles, nombreuses nonobstant, que jamais nous lovifuckâmes, si tu peux comprendre cela tu es un vrai cold-wave et je t'aime, car l'amour nous le pesions à sa juste pâleur et n'attendions plus vraiment grand-chose de ce voleur de sérénité

This is the end, my friend...

Vous l'aurez compris, la lecture de *Cold Love* est hautement recommandée. Comment laisser passer un brûlot pareil, une telle vision *Caspar David Friedrich* du rock'n'roll ?

On s'étonnera quand même au passage de l'absence de *Die Form*, d'*Etant Donnés*, de *Clair Obscur*, de *Vivenza*, et de *Metanoïa* (auquel participa l'auteur de ces lignes, un chouette morceau produit par *Pacific 231* sur la compilation *L'Enfer est intime*)... Giraud ne snoberait-il pas la scène indus parisienne/française d'alors ???

Et seul bémol à notre dithyrambe, la profusion de références musicales *eighties* déboussolera peut-être le lecteur lambda ou trop jeune pour avoir connu ces temps héroïques. Mais le style, le style !!! emporte tout, et même si vous n'avez jamais entendu parler de *Cassandra Complex* ou de *Neon Judgement*, vous vous laisserez submerger par ce flux continu (sans ponctuation ou presque !), cet amour drolatique du son et de la fesse, ce tombeau baroque élevé à la mémoire cold-wave...

Alain Jamot

Cold Love, satanic sex and funny suicide, Théophile de Giraud, *Le-Mort-Qui-Trompe*, 2008. 160 p.

P.-S. : mention spéciale pour la conception graphique et typographique, avec police improbable mais lisible, titres courants à l'horizontale et foliotage en milieu de marge, un régal.

Soyez le premier à réagir

réagissez, commentez, publiez, vous êtes sur le ring

Nom/Pseudo

Email

Critique par Noël Godin sur site *Gloup Gloup* (sans date) :

<http://www.gloupgloup.be/gloup.php?page=actu&id=470>



GLOUP!
GLOUP!

Recevoir la newsletter

Votre adresse mail

S'inscrire

Revenir à la page précédente

NOS BONS CONSEILS

Nos bons conseils

Vilains canards

- » Tribune de Siné
- » El batia moürt soû
- » Les Cahiers de l'Institut
- » La voie du maître (de l'absurde)
- » Siné Mensuel

Livres

- » [Eloge de l'artivisme](#)
- » [La meilleure histoire de la contre-culture](#)
- » [Les carnets de M. Manatane](#)
- » [Vaneigem fait feu sur la justice bourgeoise](#)
- » [Le pire des pires des romans d'amour. Grandiose !](#)
- » [Un polar anarcho-pataphysicien d'André Stas](#)
- » [Les trois derniers philtres d'amour de Nelly Kaplan](#)
- » [Une vraie étude sur l'Ed Wood du ciné belge](#)
- » [Place au satanisme libertin](#)
- » [La vie est belge](#)
- » [Jan Bucquoy illustrated](#)
- » [Le Zizi sous clôture inaugure la culture](#)
- » [Le livre d'or des non-parents](#)
- » [Le script original de Louise Michel](#)
- » [Les propositions salvatrices de Gus Kervern](#)
- » [Le Journal de bord de Manchette](#)
- » [Tout Desproges](#)
- » [Vive le cinéma désolant de Jean-Jacques Rousseau !](#)
- » [Comment faire enrager les racloirs à parquet](#)
- » [Technique du coup d'éclat](#)

Cinéma

- » [Les dernières diableries de Jean-Jacques Rousseau par Sartana](#)
- » [Les Yes Men refont le monde](#)
- » [Pic Pic hurrah !](#)
- » [Chomsky & Cie, un documentaire passionnant d'Olivier Azam et de Daniel Mermet](#)
- » [Choron dernière](#)
- » [Louise-Michel ou comment buter son patron \(sans trop se salir les mains\) par Nicolas Crousse](#)
- » [Un film bandatoire : Deux jours à tuer](#)

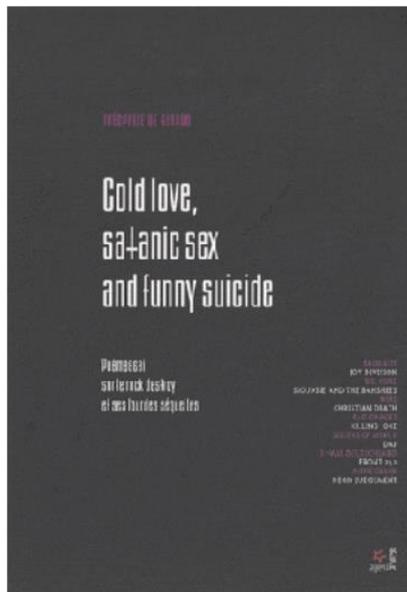
Clips vidéo

Expositions

- » [Le Musée du slip fait son tour de France](#)

Livres

Place au satanisme libertin



Cold love, satanic sex and funny suicide de Théophile de Giraud (le-mort-qui-trompe). Il est devenu malaisé aujourd'hui de choquer toniquement.

Le désopilant et surdoué frigousseur du déjà scandaleux *L'Art de guillotiner les procréateurs* (même éditeur) réussit magnifiquement son esclandre en présentant son documentaire « sur le peuple des cold-wave-after-punk-gothico-fétichiste-anarcho-antinatalistes et libertins » comme un hymne à la haine de la famille, à l'incitation au meurtre, à la sexualité épileptique ou au découpage des bébés à la scie sauteuse donnant envie « de se trancher les veines en se masturbant ».

GLOUP!

Critique sur site Amazon (s.d.) :

<http://www.amazon.fr/Cold-Love-Satanic-Funny-Suicide/dp/2916502076>

amazon.fr Premium

Bookswimmer

15€ offerts pour 60€ d'achats avec Amazon Famille Cliquez ici

amazonfamille

Parcourir les boutiques

Chez vous Promotions Chèques-cadeaux Vendre

Bonjour. Identifiez-vous Votre compte

Adhérez Premium

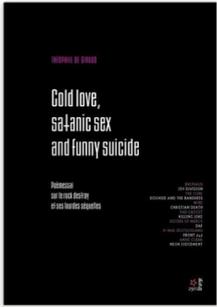
0 Panier

Liste d'envies

Livres Recherche détaillée Nos rubriques Meilleures ventes Nouveautés Précommandes Livres anglais et étrangers Promotions Livres d'occasion

Livres > Etudes supérieures > Université

Partager



Cold Love, Satanic Sex and Funny Suicide Broché

– 25 février 2008
de Theophile de Giraud (Auteur)
[Soyez la première personne à écrire un commentaire sur cet article](#)

[Voir les formats et éditions](#)

Broché
EUR 15,00

1 neufs à partir de EUR 15,00

Date de livraison estimée entre le 6 et 15 oct. en Belgique lorsque vous choisissez la Livraison Rapide lors du processus de commande. [En savoir plus.](#)

RENTREE DES CLASSES
Livres, fournitures, vêtements...
[Cliquez ici](#)



Un essai consacré à la cold-wave, ce courant rock underground des années 80 dans lequel s'enracine l'actuelle mouvance gothique : Bauhaus, Joy Division, Siouxsie, The Cure, Wire, Fad Gadget, Killing Joke, Sisters of Mercy, X-Mal Deutschland, Front 242, Christian Death, Anne Clark, Neon Judgement etc.

Offres spéciales et liens associés

- **Gratuit** : téléchargez l'application Amazon pour iPhone, iPad, Android ou Windows Phone ou découvrez la nouvelle application Amazon pour **Tablette Android** !
- **Rentrée Scolaire 2015** : découvrez toutes nos sélections et promotions dans notre boutique **Rentrée 2015**.

Les clients ayant consulté cet article ont également regardé



L'art de guillotiner les procréateurs : Manifeste anti-nataliste
> Théophile de Giraud
★★★★★ 6
Broché

Descriptions du produit

Descriptions du produit

Revue de presse

"Il ne s'agit pas une énumération de type « historique » des groupes de la période charnière 1976-1985: la musique underground des eighties se mire ici de l'intérieur, à travers le prisme d'un cerveau fort fâché. On peut le voir comme une sorte de complément jouissivement subjectif à « Génération Extrême » de Théobault, par exemple. Il y a un excellent prologue du non moins excellent J-L De Meyer, écrit exclusivement avec les lettres contenues dans « Théophile de Giraud », déjà cela, ça vaut le détour ! Franchement noir-noir-noir, mais aussi drôle-drôle-drôle, d'un cynisme absolu, voici le croisement improbable de Cloran avec les Monty Pythons sur fond de punk vintage. Un langage de fou, à la fois travaillé à l'extrême et complètement rentre-dedans. Inventivité à tous les étages, mots-valises à foison et charcutage pour tous : Théophile écrit au scalpel électrique monté sur ressorts. « Personne ne sortira d'ici vivant », comme disait l'autre. La structure du schrapnel littéraire en question est redoutable : les chapitres sont devenus des « bottles », d'alcool ou cyanure, au choix, que le lecteur, tel un Socrate bat-cave, ingurgitera suicidairement jusqu'à la dernière ligne ; véritable dégringolade systémique et féroce : rendez-vous au bar, direction le non-amour ; du non-amour au sexe, du sexe au suicide, du suicide à l'extinction de masse, et retour au bar après passage sur la piste de danse (et un p'tit coup dans les toilettes des filles); le tout rigoureusement mis en parallèle avec les textes des groupes les plus barrés des années 80, nombreuses citations à l'appui. On s'étrangle dans sa bière et on en redemande. Frénétique, porno, hilare, agressif, et de haut-vol en plus on est pas loin d'Artaud et de Lautréamont, et de Giraud fucke allègrement les soi-disants romans trash-mode à la con qui inondent les rayons branchés des flats (même pas fields) des littéraires branchouilles. (Et je ne dis pas ça parce que qu'il parle de De Volanges dans la Bottle 12). Avec « Cold Love.. », Théophile invente le larsen littéraire. « J'ai vécu cold-wave comme d'autres vivent à la campagne : très énervé. » « ...tous nos sens rimbaldienement déréglés, nous étions les héros de la DNL, la déprogrammation neuro-linguistique, seuls vrais vivants parmi les zombies qui s'imaginent encore que la vie est une belle aventure (les poules de batterie n'en pensent pas moins)... » --<http://blog.myspace.com/index.cfm?fuseaction=blog.view&friendID=62957454&blogID=421027898&Mytoken=9485C1B3-8833-402B-96EA10D97C1F1B7D19110876>

Après un premier « manifeste anti-nataliste », Théophile de Giraud remet le couvert en rendant un bel hommage aux musiciens et poètes de la cold-wave, littéralement vague froide, ce genre musical, subdivision du rock, qui s'est développé dans les années 80 et dont les interprètes les plus « connus » s'appellent The Cure, Joy Division, Killing Joke, Bauhaus, Dead can dance, Siouxsie and the banshees. Mais attention, il ne s'agit en aucun cas d'un livre documentaire sur les différents groupes et leurs caractéristiques techniques et musicales. L'auteur propose plutôt une libre analyse des paroles des chansons cold-wave. La cold-wave elle-même n'est qu'un repère derrière lequel se cachent d'autres genres musicaux : le punk, la new wave, l'electro, l'electro body music, l'indus, le gothic... Ce générique rassemble toutes les musiques sombres et minimalistes, dans lesquelles sont employés à plus ou moins forte dose les synthétiseurs, ce qui n'exclut pas toujours les instruments « traditionnels ». Ainsi, pour définir la musique de Neon judgement, « un de nos ouragans de glace favoris, inspirés par la sinistrose industrielle paneuropéenne des années 80, un son coulé dans du béton armé nouant une idylle avec un marteau-piqueur anorexique, la boîte à rythme programmée pour tinter comme un crâne qui s'éclate orgasmiquement contre les murs d'une chambre capitonnée... ». Tout un programme bien sympathique en résumé... [...] D'ailleurs, l'auteur n'oublie pas de rappeler que ceux qui prônent le respect des traditions et l'expansion de l'espèce humaine la servent quelquefois bien mal. « nous étions splanchniquement révoltés par les attentats quotidiens contre l'éthique, nous vomissions sur cette engeance humaine qui vivisectionnait pour de vils mobiles cosmétiques ou pseudo-pharmaceutiques, assassinaient des visons pour métadollariser leur fourrure et dépensait davantage de ducats en armements et en produits de luxe qu'en aide humanitaire, nous comprenions peu à peu qu'il n'y avait rien de bon à attendre du plus sinistre des primates sinon des déclarations de bonnes intentions... » A ce sujet, nous, apôtres du « cold love, fanatic sex and funny suicide » pouvons continuer à nous vêtir de noir, les catastrophes d'origine humaine ou écologique parlent pour nous, baignés que nous sommes depuis l'enfance dans « les idées de conflit nucléaire, de pollution, de surpopulation, de dictatures endémiques, de misères sociales panazimutales, de famines increvables... » ! Théophile de Giraud profite de cette aubaine pour montrer que les poètes de ce rock là sont en avance sur les trois quarts de la littérature : « nos lyrics fracassaient le mur du son du grand style » et où l'on ne parle que de la mort, il y a de la vie, l'inverse étant vrai. A contrario, des auteurs disparus depuis belle lurette peuvent être rattachés au courant de la cold-wave, un exemple connu étant Baudelaire. Le style de ce poémessai, qui porte bien son genre, à la fois mutin et agité, se caractérise par une avalanche de mots très longs, composés, voire de jeux de mots qui sont autant chauds que la musique qu'ils décrivent est froide : « nous éclationpulsérions tous les nijinskis possibles, chaque fois qu'un professeur de tzungo uvenzait nous regardox ultanzner il en dropartait bouilverzitu de jalaoisus, oui, nous étions une transharmonie d'électrons autour du noyau dur de notre colère ». Patrice Maltaverne --<http://www.le-mort-qui-trompe.fr/article197>

Détails sur le produit

Broché : 160 pages

Éditeur : Mort Qui Trompe (25 février 2008)

Collection : AGENT ORANGE

Langue : Français

ISBN-10 : 2916502076

ISBN-13 : 978-2916502076

Dimensions du produit : 20,8 x 14,2 x 1,4 cm

Moyenne des commentaires client : [Soyez la première personne à écrire un commentaire sur cet article](#)

Classement des meilleures ventes d'Amazon : 145.006 en Livres ([Voir les 100 premiers en Livres](#))

n°896 dans [Livres](#) > [Littérature](#) française > [Poésie](#)

n°1655 dans [Livres](#) > [Etudes supérieures](#) > [Université](#) > [Lettres modernes](#)

Souhaitez-vous [compléter ou améliorer les informations](#) sur ce produit ? Ou faire [modifier les images](#) ?

En savoir plus sur l'auteur

[Consultez la page Théophile de Giraud d'Amazon](#)



Découvrez des livres, informez-vous sur les écrivains, lisez des blogs d'auteurs et bien plus encore.



Dites-le à l'éditeur :

J'aimerais lire ce livre sur
[Kindle](#)

Vous n'avez pas encore de
Kindle ? [Achetez-le ici](#) ou
téléchargez une [application de lecture gratuite](#).

Brève critique sur site *Babelio* (13 septembre 2015) :

<http://www.babelio.com/livres/De-Giraud-Cold-Love-Satanic-Sex-and-Funny-Suicide/269132>

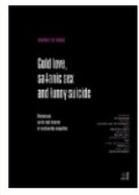
Rejoignez Babelio pour découvrir vos prochaines lectures [Se connecter via Facebook](#) [Inscription classique](#)



Mon accueil Mes livres Découvrir Ajouter des livres Rechercher livre, auteur, sujet Connexion mot de passe oublié?

Cold Love, Satanic Sex and Funny Suicide

Infos Critiques (1) Citations (1)



[Ajouter une couverture](#)

Théophile De Giraud [Ajouter à mes livres](#)

ISBN : 2916502076
Éditeur : Éd. le Mort qui trompe (2008)

Note moyenne : 4/5 (sur 2 notes)

Résumé :

Un essai consacré à la cold-wave, ce courant rock underground des années 80 dans lequel s'enracine l'actuelle mouvance gothique : Bauhaus, Joy Division, Siouxsie, The Cure, Wire, Fad Gadget, Killing Joke, Sisters of Mercy, X-Mal Deutschland, Front 242, Christian Death, Anne Clark, Neon Judgement etc.

[Ajouter une citation](#) [Ajouter une critique](#)

Étiquettes [Ajouter des étiquettes](#)

gothique décadence suicide cold wave punk joy division bauhaus post
punk the cure humour noir musique **rock and roll** années 80

Critiques, analyses et avis (1) [Ajouter une critique](#)

Par **SdeVulcain**, le 13 septembre 2015 ★★★★★

 Livre culte des amateurs de coldwave où l'auteur vous fait danser sur une mélodie de décadence et d'humour...noir, bien sûr !

Commenter J'apprécie 0 2 Page de la critique

Autres livres classés *the cure* [voir plus](#)



Pictures of you
Damon Hurd



The Cure : La Thérapie de Robert Smith
Fabien Ralon



The Cure : Never Enough
Jeff Apter

Sur Amazon
à partir de : **13,00 €** (occasion)

[J'aime](#) 0 [G+](#) [Twitter](#)

[Faire découvrir Cold Love, Satanic Sex and Funny Suicide par :](#)
[Mail](#) [Facebook](#) [Blog](#)

Vous aimez ce livre?
Babelio vous suggère



The Cure : La Thérapie de Robert Smith
Fabien Ralon



Unknown Pleasures : Joy Division, vu
Peter Hook



Manchester Music City
John Robb



Les Inrockuptibles : 25 ans
Laurent Chollet



The Cure : Never Enough
Jeff Apter



The Cramps : 24 nouvelles noires
Jean-Noël Levavasseur

Autres livres de Théophile De Giraud(4) [voir plus](#)



L'art de guillotiner les..
2 critiques
1 citation



Diogenèses
1 citation



Cent Haikus



Aphorismaire à l'usage des..

Necromantiques

Lecteurs (7) [voir plus](#)

Ils l'ont lu



SdeVulcain



Theophile...



beaver

Auteurs proches de Théophile De Giraud

Présentation d'une lecture d'extraits par l'auteur in émission radio « Sublimation » sur site *Radio Rectangle* (22 avril 2013) :

http://rectangleradio.podomatic.com/entry/2013-04-22T14_00_00-07_00

http://web.archive.org/web/20131112062049/http://rectangleradio.podomatic.com/entry/2013-04-22T14_00_00-07_00

Podomatic_199x41_blue

Sign Up Log In Help

Home Podcasts Cities Create a Podcast Make a Minicast beta Go PRO Search

Welcome! It looks like you're new to PodOmatic. A few things to try...

[Browse categories](#) [Podcast Up Start a podcast](#)

...or [Join today](#) and follow **Rectangle**

Sublimation #26 : 'Cold Love, Satanic Sex & Funny Suicide'

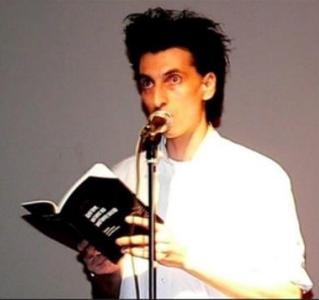
Tell your friends about this:

Enter your message

Share Embed Email

Like 1 Likes 1315 plays/downloads

L'invité de Sublimation cette semaine est un écrivain belge provocateur, poète nihiliste, dandy post-industriel, esthète du romantisme morbide, activiste de causes aussi inattendues que l'antinatalisme et grand passionné de rock et de cold-wave en particulier, j'ai nommé : Théophile de Giraud. Ce mardi, on découvre dans le podcast les lectures sublimes de son livre 'Cold Love, Satanic Sex & Funny Suicide, un 'poémessai sur le rock destroy et ses lourdes séquelles'. Les lectures sont illustrées par des morceaux de musique de groupes et artistes cités dans l'oeuvre (de Joy Division à Lydia Lunch).



Bonus-track : Théophile est également en interview sur le blog <http://www.sublimation.be>

Comments Add to Playlists

Login to save in Playlists

Download episode

Rectangle

Follow 118 Followers

Podcast: Rectangle's Podcast
Category: Music
Rank: #104
City: Paris

Podcast

FOCUS JACQUES STOTZEM	36:21
Atmosphere #8	1:47:32
Diagonales #41	30:25
Radar #12	42:17
Totally Wired Novembre 2013	1:03:51
Sublimation S02 E02	1:37:53

More...

Help | Terms | Privacy | Partners | PRO Support

© 2013 PodOmatic, Inc.

Mention in bibliographie sur le punk, le post-punk et la new-wave sur site *Wavelength* (s.d.) :

<http://omfug.free.fr/do.html>

<http://web.archive.org/web/20151020140203/http://omfug.free.fr/do.html>

<http://web.archive.org/web/20121030082643/http://www.le-mort-qui-trompe.fr/article197>

WAVELENGTH

DOCUMENTS

Livres

International New Wave Discography (B. George & Martha Defoe, 1982)
Like Punk Never Happened: Culture Club and the New Pop (Dave Rimmer, 1985)
Who's New Wave in Music: An Illustrated Encyclopedia, 1976-198 (David Bianco, 1985)
Lipstick Traces: A Secret History of the 20th Century (Greil Marcus, 1989)
England's Dreaming: Sex Pistols and Punk Rock (Jon Savage, 1991)
In the Fascist Bathroom: Punk in Pop Music 1977-1992 (Greil Marcus, 1993)
Please Kill Me: The Uncensored Oral History of Punk (Legs McNeil & Gillian McCain, 1997)
Up Yours! A Guide to UK Punk, New Wave & Early Post Punk (Vernon Joynson, 2001)
Between Montmartre to the Mudd Club: Populer Music and the Avant-Garde (Bernard Gendron, 2002)
Punk Diary: The Ultimate Trainspotter's Guide to Underground Rock 1970-1982 (George Gimarc, 2005)
Rip It Up & Start Again: Postpunk 1978-1984 (Simon Reynolds, 2005)
This Ain't No Disco: New Wave Album Covers (Jennifer McKnight-Trontz, 2005)
Babylon's Burning: From Punk to Grunge (Clinton Heylin, 2007)
New York Noise: Art and Music from the New York Underground 1978-88 (Collectif, 2007)
No Wave, Post-punk, Underground, New York, 1976-1980 (Thurston Moore & Byron Coley, 2008)
Totally Wired: Postpunk Interviews and Overviews (Simon Reynolds, 2009)
Europunk: The Visual Culture of Punk in Europe 1976-1980 (Eric de Chassey & Fabrice Stroun, 2011)
Are We Not New Wave?: Modern Pop at the Turn of the 80s (Theo Cateforis, 2011)
The Encyclopedia of New Wave (Daniel Bukszan, 2012)
UK Post-Punk: 1977-1982 (Simon Reynolds, 2012)
Punk: An Aesthetic (Johan Kugelberg & Jon Savage, 2012)
Women Make Noise: Girl Bands from Motown to Modern (Julia Downes, 2012)
Mad World: An Oral History of New Wave Artists and Songs... (Lori Majewski & Jonathan Bernstein, 2014)
Networks of Sound, Style and Subversion: The Punk and Post-Punk Worlds... (Nick Crossley, 2015)

Subculture: The Meaning of Style (Dick Hebdige, 1979)

Verschwende Deine Jugend: ein Doku-Roman über den deutschen Punk und New Wave (Jürgen Teipel, 2001)
Génération Extrême : 1975-1982 du Punk à la Cold-wave (Frédéric Thébaud, 2005)
L'Esthétique New Wave (Guillaume Gilles, 2006)
Génération Chaos : Punk, New Wave 1975-1981 (Christophe Bourseiller, 2007)
Jean-François Bizot présente la New Wave (Jean Rouzaud & Mariel Primois, 2007)
Des Jeunes Gens Modernes : Post Punk, Cold Wave et Culture Novô en France 1978-1983 (Collectif, 2008)
New Wave : Photo-journal des Années Modernes, album 1977-1983 (Pierre René-Worms, 2009)
Post-Punk, No-Wave, Indus & Noise (Philippe Robert, 2011)
New Wave Vinyls : du Post Punk à la New Pop (Dominique Dupuis, 2011)
Post-Punk : 1978-85 (Pierre Mikailoff & Pierre Terrasson, 2015)
Groupes Pop à Méches 1979-1984 (Pierre Robin, 2015)

NovôVision : Les Confessions d'un Cobaye du Siècle (Yves Adrien, 1980)
Cold Love, Satanic Sex & Funny Suicide (Théophile de Giraud, 2008)

Articles

New Musick (Jon Savage, 1977)
No Wavelength : The Para-Punk Underground (Jim Hoberman, 1979)
Is New-Wave Rock on the Way Out? (Patrick Goldstein, 1980)
Post-punk Blues (Simon Frith, 1983)
Post Punk Graphics : The Displaced Present, Perfectly Placed (Philip Brophy, 1990)
The Future of 'No Future' : Punk Rock and Postmodern Theory (Jude Davis, 1996)
It Was Easy It Was Cheap ? Go And Do It! (Johan Kugelberg, 2001)
Pangs of History in late 1970s New-wave Rock (John Covach, 2003)
When Punk Met Funk (Greg Wilson, 2003)
Sounds of Future Past : from New! to Numan (Sean Albiez, 2003)
Punk after 'Punk' in the UK : 1978-1984 (Sean Albiez, 2004)
The Connection Between Hip Hop, New Wave and Punk (Davey D, 2005)
Post-punk Esoterica (Simon Reynolds, 2005)
Philosophizing Post-punk (Ben Watson, 2005)
Now That's What I Call New Pop (Alex Ogg, 2005)
Beyond Rip It Up : Towards a New Definition of Post Punk? (Jess Harvell, 2005)
Post Punk Féminin (Philippe Delvosalle, 2007)

Plan du site

Introduction
1976-1984
New wave
Postpunk
New pop
Culture
Citations
Documents
Agenda
©

Annexes

Liens

This is not retro
Punk 77!
Post-punk oddities
Post-punk magazine
New wave time warp
New wave photos
Eccentric sleeve notes
A post punk tumblr

Discogs

Peel sessions
Perfect sound forever
Subbaculture
Top of the pops
Track (unofficial)